

## « Hubert Aquin ou la Quête interrompue » un bel essai! de Pierre-Yves Mocquais

Claude Sabourin

Numéro 43, automne 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/39520ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Sabourin, C. (1986). Compte rendu de [« Hubert Aquin ou la Quête interrompue » un bel essai de Pierre-Yves Mocquais]. *Lettres québécoises*, (43), 64–65.

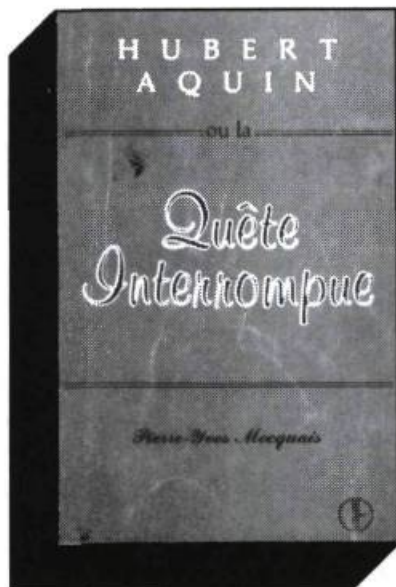
# «Hubert Aquin ou la Quête interrompue»: un bel essai!

de Pierre-Yves Mocquais

L'introduction<sup>1</sup> s'ouvre sur deux citations<sup>2</sup> d'Hubert Aquin qui résumeraient, selon Pierre-Yves Mocquais, l'oeuvre d'Aquin, son parcours; deux épigraphes qui révéleraient une oeuvre dominée par une quête: «La quête de l'absolu»<sup>3</sup> (p. 9). Mocquais, à l'aide des concepts d'espace, de temps, de culture, de carnavalesque et de sacré, se propose de couvrir le corpus romanesque d'Aquin, qu'il perçoit tel une oeuvre à divers paliers, allant du temporel au spirituel, de la révolution mystique à la révélation christique:

*Avec Prochain épisode, la quête revêt une dimension politique. [...] Avec Trou de mémoire, la composante politique laisse progressivement place à l'art et à la culture. [...] Avec l'Antiphonaire, la tension vers l'absolu [...] apparaît plus distinctement et trouvera son aboutissement dans Neige noire qui est une synthèse des oeuvres précédentes mais aussi et surtout contient la seule ouverture vers une communion possible de l'homme avec Dieu. (p. 12)*

Cette quête de «l'harmonie dont l'absolu serait la communion avec Dieu» (p. 12) et qui se résout dans le «'désagrégement' et la mort» (p. 12) — la quête n'aboutit jamais — s'effectue dans et par l'écriture qu'une rupture ou un déséquilibre initial a engendré. En ce sens l'écriture du narrateur aquinien est «en elle-même le signe de la rupture puisque c'est cette rupture qui en provoque le jaillissement» (p. 10). Le déséquilibre à l'origine de cette nouvelle relation qu'entretient le scripteur avec l'art, avec la culture, avec la Création et avec Dieu (relation de ré-évaluation qui confère au narrateur un pouvoir de «demiurge») est d'ordre thématique, formel ou les deux: «emprisonnement du narrateur dans *Prochain épisode*, éclatement de la figure narrative dans *Trou de mémoire*, épilepsie et impossibilité d'écrire l'oeuvre envisagée dans *l'Antiphonaire*, inceste et



violence sexuelle dans *Neige noire*» (p. 10). Seul *Neige noire* laisse un espoir ambigu — sa scène finale — que Mocquais interprète comme «une ouverture vers une communion possible de l'homme avec Dieu»:

*Ouverture vite refermée car dès Prochain épisode s'est installée la confusion tragique entre la quête d'une transcendance et la fascination pour le jeu logomachique de l'écriture. Au Verbe divin le narrateur cherche en effet à substituer sa propre écriture. Entre l'art et l'absolu il ne saura choisir. (p. 12)*

Avec *Prochain épisode* la quête s'interrompt dans l'«impossibilité de passer des mots à l'action» (p. 59). Avec *Trou de mémoire*, où surgit la figure de l'alchimiste/demiurge P.X. Magnant, l'écriture «assimilée au processus alchimique [...] inscrit l'ambivalence tragique de la quête qui dès lors va dominer l'oeuvre d'Aquin: quête de Dieu et de l'absolu d'un côté; rivalité grandissante avec Dieu de l'autre» (p. 92). À propos de *l'Antiphonaire*, Mocquais écrit:

*Si l'Antiphonaire sanctionne une fois de plus l'impossibilité d'atteindre à l'harmonie et à l'équilibre par la médiation de la culture et si l'émergence du sacré comme condition unique d'un salut possible se fait de plus en plus nette, la confusion inhérente à la quête subsiste néanmoins dans l'impossible distinction entre l'«homo quadratus» et l'homme crucifié, entre le lapis et le Christus, entre l'homme demiurge et Dieu. (p. 141) (!)*

À cette quête s'interrompant sur la fascination de l'écriture, fascination où l'altruisme se confond au narcissisme, se profile un autre échec: celui de l'écriture dont le rôle était de résoudre la rupture initiale. Interruption de la quête, échec de l'écriture à fonction cathartique et à prétention «demiurgique», orgueil du (des) narrateur(s): voilà en peu de mots ce à quoi se résume *Hubert Aquin ou la Quête interrompue*. Mocquais n'est donc pas loin d'affirmer qu'Hubert Aquin aurait réécrit en version mystique — et en quatre tomes — *la Grenouille qui se veut faire aussi grosse que le boeuf*, cette fable fameuse!

*Dans Prochain épisode la connaissance et la culture ne constituent que le moyen de parvenir à une plus grande maîtrise du processus révolutionnaire [...] dès Trou de mémoire, l'accession à la connaissance ainsi que la création artistique représentent la possibilité de contrôler l'univers.*

*De contrôle à prise de possession, il n'y a qu'un pas franchi de Trou de mémoire à Neige noire par l'intermédiaire de l'Antiphonaire. Dans l'Antiphonaire, en effet, la présence d'un garant culturel [...] devient une condition nécessaire à la création scripturale et donc à la poursuite de la quête de l'autre.*

Or, c'est précisément une telle exigence qui va entraîner l'échec de l'écriture et donc de la quête puisque la maîtrise de la connaissance et de la culture demeure relative: ainsi dans l'Antiphonaire la culture se transforme progressivement en un galimatias érudit qui ne représente plus le support dont l'écriture de Christine a besoin pour survivre; dans Neige noire le recours aux lieux communs et ce que nous avons appelé «le complexe d'Hamlet», trahissent l'essoufflement du substrat culturel. (p. 222)

L'interprétation de l'oeuvre romanesque d'Aquin par Mocquais représente un bel essai, un effort louable; tout fonctionne à merveille, depuis la première page jusqu'à la dernière: la thèse se soutient, mais le doute subsiste. La quête du narrateur aquinien est certes assimilable à cette quête de l'absolu et à «son objectif ultime [...] la figure divine» (p. 10). Cependant, on ne sait trop si la compréhension du corpus romanesque d'Aquin dépend d'une lecture chronologique ou d'une lecture à rebours, si *Neige noire* ne déteint pas trop sur ce qui le précède: la progression vers la figure divine (les quatre étapes que sont censés constituer les romans d'Aquin) n'a rien d'évident. Mocquais brusque un peu le texte pour en arriver au plus tôt à *Neige noire*, seule lecture qui rende vraiment compte du titre de l'ouvrage. Ainsi, à propos de *Trou de mémoire* il écrit:

L'écriture, qu'elle soit «créatrice» (texte des narrateurs) ou qu'elle soit «critique» (texte des éditeurs), est en elle-même une tension vers un absolu au sens où elle est une continuelle remise en question d'elle-même et de son intégrité. (p. 65)

Comment ne pas acquiescer à de telles assertions? De même, le temps post-révolutionnaire qu'évoque le narrateur de *Prochain épisode* est-il assimilé au paradis terrestre puis à une quête plus fondamentale, celle du Graal.

On lira avec profit l'étude de Mocquais sur *Neige noire*. En plus d'y démontrer brillamment la quête de l'écrivain-démiurge et l'interruption de sa quête, il fait une analyse originale des figures mythiques sous-tendues dans les personnages de Nicolas et Sylvie. Mocquais se sent à l'aise dans ce roman et son étude — en terme de pages — double de volume. Même si ce chapitre de-

meure le plus intéressant et le plus substantiel, survient le problème de la lisibilité. L'essai de Mocquais n'est autre que sa thèse de doctorat préparée entre 1976 et 1983 et déposée à l'Université Western en Ontario. Des retouches majeures auraient dû être apportées à cette thèse: les propos, à la limite de l'abscons, la démarche peu dynamique (voire même mécanique) de l'ouvrage ainsi que l'écriture et le style académiques de l'auteur risquent de décourager le lecteur le plus audacieux. Devant la thèse soutenue et le charabia de l'auteur, le lecteur,

érudit ou non, ne pourra que sourire de cette belle tentative qu'est *Hubert Aquin ou la Quête interrompue*. □

Claude Sabourin

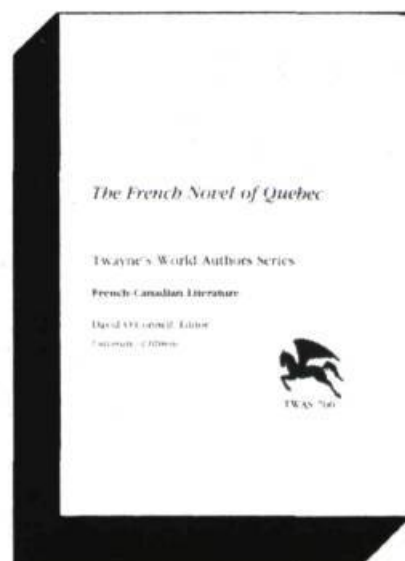
1. Pierre-Yves Mocquais, *Hubert Aquin ou la Quête interrompue*, Montréal, Cercle du Livre de France, 1985, 234 p.
2. «Je n'arrête pas de choisir entre ce qui me rapproche du Christ et ce qui m'en éloigne. Tout le conflit de ma vie est cette alternative de perfection ou de fuite, ce balancement entre la fidélité au Christ et mon propre désagrément en tant qu'homme.» Hubert Aquin, «Le Christ ou l'aventure de la fidélité», 1950.
3. *Neige noire* (p. 40), cité par Mocquais, p. 9.

## The French Novel of Quebec

de Maurice Cagnon

Ce livre<sup>1</sup> est une introduction générale au roman québécois, à l'intention d'un public américain surtout mais pas uniquement étudiant. La présentation est simple et abordable, selon les objectifs de la collection, sans renvois mais complétée néanmoins par une petite bibliographie sélective. L'accent est mis sur l'analyse d'oeuvres particulières, partant de critères esthétiques et la priorité est accordée aux romans écrits depuis la Deuxième Guerre mondiale.

Cet ouvrage ne ressemble en rien aux manuels québécois. La périodisation est, à dessein, réduite, suivant essentiellement les siècles, la production de ce siècle étant répartie en deux périodes, de 1900 à 1950 et de 1950 à 1984. Les renseignements d'ordre historique et socio-politique sont limités. Des allusions sont faites à l'évolution des genres (roman, roman psychologique, nouveau roman, etc.) mais cette question ne constitue pas non plus le fil conducteur de l'analyse. L'auteur cherche plutôt, à partir d'un choix dont il avoue le caractère personnel et arbitraire, à laisser parler les oeuvres. Aussi, nous offre-t-il moins un aperçu général des grandes tendances dans le roman québécois qu'une série intégrée d'essais sur divers auteurs (Charbonneau, Baillargeon, Roy, Godbout, Ferron, Bessette, Anne Hébert, Victor-Lévy Beaulieu, Bersianik, etc.). Toutefois, le contexte socio-politique du roman québécois aurait mérité un traitement plus approfondi. Cagnon évoque la colonisation mais pour désigner l'époque des premiers colons. Les grandes problématiques nationalistes et linguistiques du roman québécois des années 60 et 70 ne sont guère évoquées, même lorsqu'il s'agit d'auteurs engagés.



Cette démarche a le mérite de faciliter la lecture. Évitant des résumés narratifs, Cagnon offre des analyses convaincantes, parfois originales, qui suscitent toujours l'intérêt du lecteur. Son style, un peu lourd dans l'Introduction et la Conclusion, devient plus coulant dans les analyses textuelles. Celles-ci mettent surtout en relief les questions de technique romanesque, aspect méritoire du livre, sans pour autant négliger d'autres éléments. En misant surtout sur la valeur esthétique d'oeuvres particulières, Cagnon offre une approche nouvelle qui séduit par sa fraîcheur. Le roman québécois et le lecteur américain y trouveront leur compte, nonobstant des problèmes occasionnels de traduction. □

Agnès Whitfield

1. M. Cagnon, *The French Novel of Quebec*, Boston, Twayne Publishers, 1986, 157 p.